

**Contact de langues, contact de cultures en Algérie :
Pour une analyse dynamique des paroles algériennes.**

M. MANAA Gaouaou

Centre Universitaire de BARIKA

Résumé :

Ce texte se propose de rappeler quelques dimensions des phénomènes de contact de langues, de les nommer et de dire l'identité, dans un contexte où le non-dit et les discours ambivalents sont bien ancrés dans les usages.

Je m'attacherai, dans ce cadre, à définir les termes de contact de langues et de conflits linguistiques.

J'évoquerai également les tensions nées de la confrontation des politiques linguistiques homogénéisantes et les pratiques langagières qui s'interpénètrent.

Abstract:

Our work is a review of languages contact, their identifications within the unspeakable contexts, and ambivalent discourses.

This work undertakes the elaboration of a theoretical framework, in which a definition of languages contact and linguistic conflicts are set.

The other component of the work is an overview of the interpenetration between homogenizing linguistic policies, and linguistic usage.

ملخص:

نتطرق في هذا الموضوع إلى بعض أبعاد ظواهر احتكاك اللغات وتحديدها، أين يكون الخطاب متعدد المعاني هو السائد والمستعمل. وفي هذا الإطار نحرص على تعريف العناصر

المتعلقة باحتكاك اللغات و المواجهات اللغوية كما أتطرق كذلك إلى الضغوطات التي نجمة عن المواجهة بين السياسات اللغوية المتجانسة و الاستعمالات اللغوية المتداخلة.

Lorsque nous parlons de conflit linguistique, nous voulons décrire une situation où historiquement plusieurs langues se sont installées dans des communautés différentes qui composent une société : la société algérienne, par exemple.

Ces langues sont là, elles existent dans un même espace géosocial. Cependant, c'est une existence souvent tumultueuse, agitée, c'est une coexistence antagonique de l'arabe classique, de l'arabe algérien, de tamazight et du français. Cet antagonisme est en réalité porté par un autre conflit qui est en définitive un conflit de pouvoir, de suprématie, de domination.

Le modèle qui inspire notre réflexion s'est construit dans une situation de plurilinguisme où la coexistence de plusieurs langues au sein de la même communauté, est ressentie par certains sociolinguistes comme une concurrence déloyale. Il n'a pas comme c'est le cas en Suisse ou au Canada de contact plutôt harmonieux mais, en termes de conflit, de distribution inégalitaire et inévitablement de dominance : une langue écrite supérieure dominante. Une dominance qui ne peut avoir comme issue la substitution de la/les langue(s) en position de faiblesse par la langue en position de force.

Il convient de souligner ici que le paradigme - conflit linguistique - est l'objet de débats houleux au sein de la sociolinguistique et les positions des uns et des autres restent inchangées. En fait, le modèle « conflictuel » se distingue aussi bien du modèle nord-américain (C. Ferguson, J. Fishman...) que du modèle consensuel Suisse (G. Lüli, B. Py, J.F de Pietro).

La perspective que nous envisageons dans notre étude est de prendre en considération le contenu conflictuel lié au contact des langues. En effet, lorsque le plurilinguisme n'est pas institutionnalisé comme c'est le cas en Algérie, les langues parlées, sur l'ensemble du territoire national, se répartissent entre l'arabe standard (langue nationale 1 et officielle) – tamazight (langue nationale 2, depuis avril 2002) l'arabe algérien, véritable langue nationale (sans aucun statut) - le français (1^o langue étrangère).

Cependant, la langue dominante, tour à tour le français (pendant la colonisation), l'arabe depuis l'indépendance (pour des raisons peu « linguistiques » mais plutôt politiques) finissent par marginaliser les langues dominées : l'arabe dialectal et les variétés du berbère, c'est-à-dire, les véritables langues maternelles de la totalité des algériens, se substituer à elles et les pousser à disparaître ¹

La situation sociolinguistique algérienne se caractérise par une forme de triglossie qui instaure de fait une hiérarchisation et donc une distribution inégalitaire des usages respectifs des langues en présence, une subordination linguistique (Lamuella 1987 et 1994), un déséquilibre, une instabilité (Gardy et Lafont 1981 – (Boyer 1991), (Chaker 1994, 1993), (Dourari 1997)...

Pour traiter le plurilinguisme en Algérie, on fera intervenir le caractère triglossique qui le caractérise et l'état de la « compétition » qui s'instaure. On peut observer la triglossie « conflictuelle » à travers une hiérarchisation des langues en présence : *Arabe classique / français / langues maternelles*.

1. MANAA. G « Réflexions sur les motivations des changements ou combinaisons de langues (arabe-chaoui-

français) dans le discours des professeurs de français du second degré de la région de Batna.

In El -Tawassol, publication de l'Université de Annaba, n° 07, Juin 2000

On s'attardera ici sur les notions de langues, de cultures, et de conflits linguistiques qu'on réduira au segment de « contact et conflit linguistiques ».

Il est question de plusieurs langues utilisées au sein d'un groupe de locuteurs. La conséquence est que toute situation de co-présence linguistique, plus ou moins stable, implique des relations interlinguistiques concurrentielles et conflictuelles, dans l'imaginaire ou dans les pratiques langagières, des conflits qui se traduisent par des phénomènes de substitution, de métissage linguistique ou de disparition.

En Algérie, l'arabe et le berbère coexistent depuis plusieurs siècles au niveau oral et en de rares occasions à l'écrit. Depuis l'indépendance, l'unification nationale et linguistique a fait une avancée importante et la majorité de la population y compris les berbérophones, se reconnaît dans l'arabe algérien qu'elle parle bien et depuis longtemps.

Aucun acteur politique ne nie explicitement le statut de la langue nationale et officielle de l'arabe scolaire, mais les statuts du français et du berbère sont problématiques : le français est « affublé » du statut de langue étrangère, il reste de facto une seconde langue officielle de l'Algérie et c'est le cas de documents officiels qui sont souvent traduits en langue française : Passeport, journal officiel, circulaires, contrats correspondances officielles etc. Même si d'autres pensent qu'une avancée significative a été franchie depuis Avril 2002 avec la reconnaissance de tamazight comme langue nationale n° 2.

Quant aux variétés berbères (kabyle, chaoui, mozabite, targui) et l'arabe algérien, ils sont implicitement classés comme dialectes populaires ou régionaux : c'est donc la solution de triglossie conflictuelle qui a été retenue en Algérie.

Les locuteurs algériens intellectuels recourent spontanément au français ou à l'arabe standard pour les rapports formels et aux variétés berbères et à l'arabe dialectal pour toutes les situations de la vie quotidienne.

Il serait impensable, qu'une personne écrive une requête à un tribunal ou une demande de recrutement à l'université en kabyle ou en arabe dialectal.

Il est même arrivé que des représentants authentiques du peuple – certains députés de la région de Kabylie - se voient refuser de prendre la parole en kabyle dans l'hémicycle de la chambre – Assemblée Populaire - en Algérie où seul l'arabe a droit de cité !

Cette forme d'exclusion a été à l'origine de la revendication identitaire des berbérophones. En effet, la revendication berbère a toujours existé en Algérie. Même si elle est timide, voire timorée dans les Aurès, en Kabylie, elle est offensive, belliqueuse et parfois agressive. L'onde de choc du séisme du Printemps berbère a profondément touché l'Algérie durant les années 80. Et si S. Chaker ², s'est fait l'écho de cette revendication, un autre son de cloche s'est fait retentir avec M. Saadi, une revendication bien plus organisée pour le statut -quo de la politique linguistique actuelle en Algérie.

On constate depuis trois décennies un regroupement partisan qui ne s'est pas seulement fait selon la langue mais selon l'affinité idéologique ou sociopolitique. Ainsi, l'intégrisme regroupe autant de berbérophones que d'arabophones, de francisants ou d'anglicisants et il en est de même des courants dit conservateurs ou démocrates. On a l'impression que c'est la hiérarchisation sociale qui commande la hiérarchisation linguistique, c'est pourquoi les tenants du pouvoir qui furent des arabophones ont instauré cette hiérarchisation linguistique : arabe standard /et le reste !

2. « Langues et cultures berbères en Algérie, depuis 1988 : rupture ou continuité » in Cahiers de Linguistique

Sociale n° 22, Mont-Saint-Aignan, Université de Rouen, P. 15-32

De même, lorsqu'ils sentirent que le français concurrençait dangereusement la suprématie de l'arabe, ils ont vite fait de mettre en concurrence directe le français et l'anglais avec cette fameuse option du choix de la première langue étrangère souvent suggérée pour le choix de l'anglais au détriment du français.

M. A. Dourari ³ rappelle, quant à lui, que « pluralisme linguistique n'est pas nécessairement le corollaire d'un pluralisme identitaire ou nationalitaire » : contre le présupposé de la thèse de Herder : une langue = une nation, donc plusieurs langues = plusieurs identités.

Multilinguisme et identité nationale.

Si l'identité nationale se définit par rapport à la Loi nationale, elle ne nécessite pas forcément une langue nationale unique ⁴. C'est le cas de la France mais il existe ailleurs dans le monde d'autres nations tout aussi unifiées avec plusieurs langues nationales : Suisse, Belgique, Luxembourg, Canada...etc.

Le processus identitaire est complexe en Algérie, en ce sens que les mots qu'emploient les locuteurs pour nommer leurs langues et celles qu'ils entendent, autour d'eux sont souvent choisis pour se démarquer du parler du voisin, pour stigmatiser son idiome, voire le nier. S'identifier à une communauté ou à une culture a non seulement une référence mais aussi un sens ⁵.

Il est parfois difficile de concilier Etat unitaire et situation de plurilinguisme. Si toutefois le multilinguisme est une situation de fait, cela signifiera que les langues renvoient à des identités particulières, qui peuvent être plus petites (ou plus grandes) que le cadre national, mais qui s'en distinguent.

En Algérie, comme c'est le cas dans le reste du Maghreb, les langues quotidiennement parlées ne sont pas écrites : elles sont soit des variétés du berbère ou de l'arabe. Il faut préciser que ces langues parlées sont l'objet d'un attachement renouvelé.

Nous pouvons également citer les utilisateurs professionnels comme : Fellag Mohamed et Kateb Yacine...

3. « Pluralisme linguistique et unité nationale : perspectives pour l'officialisation des variétés berbères en

Algérie ». Publications de l'Université de Rouen, 1997.

4. GRANDGUILLAUME G. « Le multilinguisme dans le cadre national au Maghreb ».

Publications de

L'Université de Rouen, 1997. p.17

5. LAROUCSI F. « Plurilinguisme et identités au Maghreb : en quels termes les dire ? »

Publications de l'Université de Rouen, 1997. p. 22-23

Leurs messages, leur usage public, est toujours mal vu, sinon condamné par les pouvoirs publics. Cet usage se rattache à une affirmation d'identité spécifique qui demande à être reconnue. Ces parlers sont même « véhicules de la modernité »⁶.

La langue comme paramètre définitoire d'une identité.

Depuis l'instauration de la politique d'arabisation volontariste et l'anti-berbérisme affiché de certains milieux dominants de la culture officielle, ont déclenché une véritable résistance culturelle. Ce qui n'était une simple référence culturelle depuis l'indépendance de l'Algérie de certains milieux intellectuels, cultivés : des enseignants, des écrivains, des politiciens mais très restreints, est devenue durant les années 70, un phénomène éminemment politique, en opposition ouverte avec l'État en place.

En effet, c'est la langue, depuis les premiers travaux des intellectuels berbérophones qui est posée comme fondant l'identité berbère. On retrouve cette attitude chez les premiers berbérissants et elle ira en se renforçant jusqu'à la période actuelle. La revendication formulée explicitement est d'abord linguistique : (Le berbère langue nationale).

Le premier palier est atteint en 1995 avec la création du Haut-Commissariat de l'Amazighité (H.C.A) et le deuxième palier allait être atteint en 2002 avec la reconnaissance officielle de Tamazight comme langue nationale à côté de l'Arabe.

Aujourd'hui, la même revendication se précise : c'est une demande pressante pour l'officialisation de Tamazight⁷. Ce mouvement porte aussi une seconde revendication importante et dont le décret portant reconnaissance de Tamazight comme langue nationale, ne fait pas mention : la reconnaissance de la langue Tamazight comme langue nationale et officielle exprimée par le slogan : « **Tamazight langue nationale et officielle**. »

C'est bien au niveau de la question linguistique que se situe la contradiction principale. Nous sommes en face d'une langue et d'une culture protestataires. Le berbère (la langue berbère) devient ainsi un instrument de lutte politique car

chanter, écrire, et dans certaines circonstances, s'exprimer en berbère est en soi un acte d'engagement.

Toute la culture berbère moderne a une tonalité très contestataire : critique socio-politique, affirmation identitaire berbère. L'exclusion officielle qu'a subi le berbère depuis l'indépendance a fait que la langue et la culture se sont développées en dehors des cadres institutionnels, un développement en parallèle. Cette culture vivante est de fait très autonome par rapport à l'idéologie et à la culture officielles.

En Algérie, la culture berbère constitue un espace de liberté (conquise) et la langue berbère (comme d'ailleurs le français) un refuge et un support pour la pensée non-conforme ou dissidente. La langue autant que la culture vont critiquer la politique du pouvoir en place et ses pratiques discriminatoires.

6. BENRABAH M « L'arabe algérien, véhicule de la modernité ». Cahiers de Linguistique Sociale, Minoration linguistique au Maghreb, Université de Rouen, SUDLA, n° 22, p. 33/34

7. MORSLY D. « Tamazight Langue Nationale ? » In Publications de l'université de Rouen, 1997, P.38

La critique est contenue dans une presse amazighe encore embryonnaire comme « *Thamurth* = la terre), dans les chansons, d'abord kabyles et par la suite chaouïes à la fin des années quatre-vingts et dans la littérature de la langue berbère. Alors qu'on remarque l'absence de cette même critique du pouvoir par la presse indépendante arabophone, elle est souvent absente, voire inexistante dans la production littéraire en arabe qui va plutôt glorifier tout ce qui rabaisse les autres langues. On peut citer

certaines quotidiens francophones comme *le Matin* (qui a disparu du paysage quotidien, suite à son interdiction, pour ses critiques souvent acerbes), *El Watan*, *le Soir D'Algérie* ou *le Quotidien d'Oran*.

Ainsi, par ses prises de position et par son travail soutenu sur la langue et la culture, le mouvement berbère donne une image de lui-même et de son projet de société à l'opposé de celle de l'arabe qui au contraire prône l'arabo-islamisme, On peut donner plusieurs exemples de cette dichotomie :

Langue berbère ~ **langue** arabe

Contestation, liberté individuelle ~ respect de l'autorité et de la tradition

Alphabet latin ~ alphabet arabe...

Conclusion

Tout le processus de production de l'identité berbère/arabe s'appuie essentiellement sur la référence à la langue. Certains n'hésiteront pas à parler d'identité nationale.

J'ai tenté de montrer comment certaines situations de pratiques langagières et d'écrits des langues maternelles et/ou étrangères, pensées et mises en œuvre par les différents locuteurs participaient des dynamiques sociales et linguistiques du contact et de la confrontation des langues et des cultures.

Les mentalités ont beaucoup évolué depuis les années quatre-vingts sous l'effet de plusieurs facteurs : la pluralité politique, l'ouverture sur le monde moderne, la

mondialisation, la tolérance du bilinguisme et surtout la liberté de parole. Cela permettra aux différentes langues et cultures de coexister dans un climat plus serein !

Bibliographie.

- BENRABAH M. 1993 « *L'arabe algérien, véhicule de la modernité* ». Cahiers de Linguistique Sociale, Minoration linguistique au Maghreb, Université de Rouen, SUDLA, n° 22,
- CHAKER S. 1993 « *Langues et cultures berbères en Algérie, depuis 1988 : rupture ou continuité* » In Cahiers de Linguistique Sociale n° 22, Mont-Saint- Aignan, Université de Rouen.
- DOURARI A. 1997 « *Pluralisme linguistique et unité nationale : perspectives pour l'officialisation des variétés berbères en Algérie* ». Publications de l'Université de Rouen.
- GRANDGUILLAUME G. 1997 « *Le multilinguisme dans le cadre national au Maghreb* ». Publications de l'Université de Rouen.
- LAROUSSE F. 1997 « *Plurilinguisme et identités au Maghreb : en quels termes les dire ?* » Publications de l'Université de Rouen.
- MANAA G. « *Réflexions sur les motivations des changements ou combinaisons de langues (arabe-chaoui-français) dans le discours des professeurs de français du second degré de la région de Batna.* » In El -Tawassol, publication de l'Université de Annaba, n° 07, Juin 2000
- MANAA G. « *Une variété de berbère en voie de disparition : le chaoui de l'Aurès* » Projet de recherche – 2007/2009.
- MORSLY D. « *Tamazight Langue Nationale ?* » In Publications de l'université de Rouen, 1997, P.38
- MORSLY D. et CHAKER S. 1995 « *La langue dans tous ses états* » Cahiers de l'Orient n° 39/40, Paris.